

Cartographier la transition de l'entrepreneuriat durable : de l'analyse bibliométrique aux tendances actuelles et aux perspectives futures

Mapping the Transition of Sustainable Entrepreneurship: From Bibliometric Analysis to Current Trends and Future Prospects

BENAYAD Mohamed Amine

DOCTORANT

ENCG EL JADIDA

UNIVERSITÉ CHOUAIB DOUKKALI EL JADIDA

LABORATOIRE INTERDISCIPLINAIRE DE RECHERCHES SUR LES

ORGANISATIONS (LIRO)

MAROC

BEDOUI Najia

ENSEIGNANT CHERCHEUR

ENCG EL JADIDA

UNIVERSITÉ CHOUAIB DOUKKALI EL JADIDA

LABORATOIRE INTERDISCIPLINAIRE DE RECHERCHES SUR LES

ORGANISATIONS (LIRO)

MAROC

Date de soumission : 30/05/2025

Date d'acceptation : 18/06/2025

Pour citer cet article :

BENAYAD. M.A & BEDOUI. N (2025) «Suivre la transition de l'entrepreneuriat durable : d'une analyse bibliométrique aux tendances de recherche actuelles et aux orientations de recherche futures.», Revue Internationale du chercheur «Volume 6 : Numéro 2» pp : 1456 - 1481

Résumé

Cet article propose une analyse bibliométrique approfondie de la production scientifique sur l'entrepreneuriat durable entre 2015 et 2025. Dans un contexte marqué par l'urgence climatique et la transformation des modèles économiques, l'étude vise à cartographier les dynamiques intellectuelles, les thématiques dominantes et les réseaux de collaboration structurant ce champ de recherche. À partir d'un corpus extrait de la base de données Scopus et traité via l'outil VOSviewer, plusieurs analyses ont été conduites : co-occurrence des mots-clés, co-citation des auteurs, co-authorship et analyse lexicométrique. Les résultats révèlent une montée en puissance du champ, autour de pôles thématiques consolidés (business models durables, innovation responsable, performance environnementale) et une structuration progressive des communautés scientifiques. Toutefois, des lacunes subsistent, notamment la faible représentation des pays du Sud, l'absence de modèles prédictifs et le manque de perspectives critiques. En conclusion, l'article propose un agenda de recherche futur, en faveur d'une science plus inclusive, critique et transdisciplinaire.

Mots-clés : entrepreneuriat durable ; bibliométrie ; VOSviewer ; innovation responsable ; Scopus.

Abstract

This article provides an in-depth bibliometric analysis of the scientific production on sustainable entrepreneurship from 2015 to 2025. Against the backdrop of climate emergencies and the transformation of economic models, the study aims to map the intellectual dynamics, dominant themes, and collaborative networks that structure this research field. Based on a dataset extracted from the Scopus database and processed using VOSviewer, various analyses were conducted: keyword co-occurrence, author co-citation, co-authorship, and lexical analysis. The results show a growing academic interest in the field, centered around consolidated thematic poles such as sustainable business models, responsible innovation, and environmental performance, along with an emerging structure of scientific communities. However, some gaps remain, notably the under-representation of Southern countries, the absence of predictive models, and limited integration of critical perspectives. The article concludes by proposing a future research agenda advocating for a more inclusive, critical, and transdisciplinary science.

Keywords : sustainable entrepreneurship ; bibliometrics; VOSviewer; responsible innovation ; Scopus.

Introduction

Dans un contexte mondial marqué par l'aggravation des crises environnementales, sociales et économiques, les appels à réinventer les modèles de développement se sont intensifiés. Face aux dérèglements climatiques, à la raréfaction des ressources naturelles, à l'accroissement des inégalités et aux limites du capitalisme conventionnel, la nécessité d'adopter des approches plus résilientes et durables s'impose avec force. Le développement durable devient ainsi un impératif central dans les politiques publiques, les stratégies économiques et les réflexions académiques. L'entrepreneur, par sa capacité d'innovation et d'adaptation, apparaît alors comme un acteur-clé pour impulser des transformations soutenables. Dans cette optique, l'entrepreneuriat durable émerge comme une voie prometteuse, intégrant les dimensions économiques, sociales et environnementales dans la création de valeur.

Depuis une vingtaine d'années, ce champ attire un intérêt croissant dans la littérature scientifique, mobilisant des disciplines variées telles que la gestion, l'économie, les sciences sociales et environnementales. Toutefois, malgré cette richesse, l'hétérogénéité des approches, des concepts et des cadres théoriques rend difficile une vision d'ensemble cohérente. Ce foisonnement appelle à une structuration rigoureuse des connaissances afin de faire émerger les tendances dominantes et les orientations futures. Dès lors, une question essentielle se pose : **comment structurer et synthétiser les contributions existantes afin de dégager des tendances claires et d'orienter les recherches futures dans le domaine de l'entrepreneuriat durable ?**

Pour répondre à cette problématique, cet article vise à produire une cartographie scientifique du champ à travers une analyse bibliométrique de la littérature publiée entre 2015 et 2025. Après avoir présenté les fondements conceptuels de l'entrepreneuriat durable, nous exposons la méthodologie mobilisée, fondée sur l'exploitation de la base Scopus et l'usage de l'outil VOSviewer. Les résultats de l'analyse sont ensuite détaillés selon plusieurs axes : évolution de la production scientifique, acteurs et institutions influents, réseaux de collaboration, thématiques dominantes, et tendances émergentes. Enfin, une discussion générale permet de mettre en lumière les lacunes identifiées et de proposer des perspectives de recherche futures structurées.

1. Cadre conceptuel

1.1. Définition de l'entrepreneuriat durable

L'entrepreneuriat durable désigne une approche intégrée de l'activité entrepreneuriale, articulant simultanément les dimensions économiques, sociale et environnementale. Issu du paradigme du développement durable tel que formulé dans le rapport Brundtland (1987), il vise à répondre aux besoins actuels sans compromettre ceux des générations futures. Schaltegger et Wagner (2011) soulignent sa capacité à générer de la valeur tout en apportant des réponses concrètes aux enjeux sociaux et écologiques. Dans le même esprit, Cohen et Winn (2007) considèrent que les défaillances du marché et la rareté des ressources offrent des opportunités d'innovation responsable.

Ce modèle se distingue par sa volonté de produire un impact positif intentionnel, en dépassant la logique de réduction des externalités négatives. Il implique des choix stratégiques parfois coûteux à court terme, mais porteurs de sens et de performance durable. Cette orientation repose sur des valeurs comme l'éthique, la solidarité intergénérationnelle et la recherche du bien-être collectif. Il convient de différencier l'entrepreneuriat durable d'autres formes voisines : l'entrepreneuriat social se focalise sur les problématiques sociétales sans toujours intégrer la dimension environnementale (Defourny & Nyssens, 2010), tandis que le green entrepreneurship cible les innovations écologiques sans systématiquement inclure les enjeux sociaux. L'entrepreneuriat responsable, quant à lui, relève davantage d'une posture éthique en affaires, sans ambition transformatrice globale. L'entrepreneuriat durable se singularise ainsi par son approche systémique et transversale, positionnant l'entrepreneur comme acteur stratégique du changement socio-environnemental.

1.2.Évolution des approches théoriques mobilisées

L'entrepreneuriat durable s'est progressivement structuré autour de cadres théoriques issus de la gestion, de la stratégie, de la sociologie des organisations et de l'économie institutionnelle, permettant d'analyser les mécanismes qui soutiennent l'action entrepreneuriale dans une logique de durabilité.

La théorie du Triple Bottom Line (Elkington, 1997), qui articule les performances économique, sociale et environnementale, a constitué une base conceptuelle fondatrice, bien que sa mise en œuvre se heurte à des tensions entre objectifs souvent contradictoires. En réponse, des

approches plus pragmatiques, comme la théorie de l'effectuation (Sarasvathy, 2001), se sont imposées. Celle-ci valorise l'expérimentation, l'usage des ressources disponibles et la co-construction avec les parties prenantes, particulièrement pertinente pour les entrepreneurs évoluant dans des contextes incertains. D'autres théories renforcent cette compréhension. La théorie des parties prenantes (Freeman, 1984) insiste sur l'importance d'impliquer l'ensemble des acteurs de l'écosystème dans le processus de création de valeur. La théorie institutionnelle (Scott, 2001) met en lumière le rôle structurant des normes, régulations et attentes sociales dans l'orientation des pratiques durables. Enfin, la *Resource-Based View* (Barney, 1991) propose que la durabilité puisse devenir un levier stratégique si elle s'appuie sur des ressources distinctives, telles que les compétences environnementales, la réputation ou le capital social. Ensemble, ces approches théoriques traduisent une évolution vers une lecture plus stratégique, adaptative et systémique de l'entrepreneuriat durable.

2. Présentation de l'analyse et méthodologie de recherche

2.1 Évolution historique de l'analyse bibliométrique

Face à l'essor rapide et à la complexification croissante du champ scientifique et technique, marqué par la multiplication des disciplines et l'émergence de nouveaux domaines interstitiels, la maîtrise globale des savoirs produits est devenue de plus en plus difficile. La quantité d'informations générées dépasse largement les capacités humaines de lecture et de synthèse, rendant indispensable l'usage d'outils méthodologiques permettant d'en structurer l'accès (Rostaing, 1996). Dans ce contexte, les premières initiatives bibliométriques visaient à apprivoiser l'abondance des publications scientifiques, principal vecteur de diffusion des connaissances. Conscients de l'impossibilité d'exploiter exhaustivement ce volume par une lecture individuelle, les chercheurs ont développé des méthodes statistiques adaptées à l'analyse documentaire. C'est ainsi qu'est née une convergence progressive entre bibliométrie, statistiques et traitement linguistique, notamment dans le cadre de l'analyse automatisée des textes en langage naturel.

Néanmoins, une distinction essentielle subsiste entre bibliométrie et analyse linguistique. Tandis que cette dernière s'est d'abord appliquée aux textes littéraires, la bibliométrie s'est construite autour de l'étude des publications scientifiques. Les écarts lexicaux entre ces deux types de corpus limitent l'applicabilité directe des outils linguistiques aux exigences d'une

analyse bibliométrique approfondie (Rostaing, 1996). Sur le plan méthodologique, la bibliométrie repose, à l'instar des statistiques, sur le principe du comptage. Ce point commun masque cependant une différence majeure : la nature des éléments quantifiés. Là où la démographie s'intéresse aux individus ou la linguistique au vocabulaire, la bibliométrie focalise son attention sur les références bibliographiques, appelées aussi « signalements ». Ces éléments, extraits des écrits scientifiques, constituent la base de son analyse, orientée non pas vers le contenu textuel mais vers les relations entre productions intellectuelles et réseaux de citations (Rostaing, 1996).

2.2 Définition et fondements de la bibliométrie

Avant de définir précisément la bibliométrie, il est essentiel d'en rappeler les deux fondements principaux. Premièrement, la publication scientifique est considérée comme une manifestation objectivée des idées du chercheur, traduisant non seulement ses résultats mais aussi ses préoccupations méthodologiques, économiques et sociétales. Deuxièmement, chaque texte scientifique s'inscrit dans une dynamique relationnelle, dialoguant constamment avec des travaux précédents et contribuant ainsi à une construction collective des connaissances. Dans cette perspective, la bibliométrie apparaît comme une méthode quantitative d'analyse des publications scientifiques, fondée sur l'exploitation statistique d'éléments bibliographiques (auteurs, références, mots-clés). Cette approche permet d'identifier des tendances, des réseaux de collaboration et des structures d'influence. Bien que la bibliométrie ait initialement concerné les sciences formelles, son usage s'est progressivement élargi aux publications techniques, technologiques et brevets.

Le terme « bibliométrie », introduit par Pritchard en 1969 en remplacement de « bibliographie statistique », désigne l'application de méthodes mathématiques et statistiques à l'information scientifique. Cette définition prolonge celle de Raisig (1962), qui la percevait comme un moyen d'évaluer l'évolution et l'usage des documents dans les bibliothèques de recherche. Depuis, ses objectifs se sont considérablement étendus : initialement conçue pour la gestion documentaire, la bibliométrie est désormais mobilisée pour analyser les dynamiques scientifiques, les positionnements institutionnels et les modalités de production des savoirs. Hawkins (1977) définit la bibliométrie comme l'étude quantitative des caractéristiques d'un corpus littéraire, intégrant désormais des aspects plus larges tels que la circulation des idées et l'impact intellectuel des publications.

Pour préciser davantage ses domaines d'application, le concept de scientométrie a été introduit par Brookes (1990), qui la distingue de la bibliométrie en mettant l'accent sur les mécanismes sociaux de production et de diffusion du savoir scientifique, incluant ainsi les conditions institutionnelles et les ressources de recherche (Rostaing, 1996 ; Callon et al., 1991). En définitive, la bibliométrie constitue aujourd'hui un outil majeur pour étudier les structures et les dynamiques de la science, s'articulant avec d'autres méthodes telles que la scientométrie et la webométrie pour offrir une compréhension globale et stratégique des activités scientifiques contemporaines.

2.3 Choix de la base de données

La sélection de la base de données est cruciale pour toute étude bibliométrique, car elle conditionne directement la qualité, la pertinence et la représentativité du corpus étudié. Pour analyser l'évolution de la recherche sur l'entrepreneuriat durable, notre choix s'est porté sur la base Scopus d'Elsevier, conformément aux recommandations de plusieurs travaux en bibliométrie (Donthu et al., 2021 ; Zupic & Čater, 2015).

Scopus présente en effet une couverture multidisciplinaire étendue, indexant plus de 27 000 revues validées par des comités de lecture dans des domaines variés tels que la gestion, l'économie, l'environnement, les sciences sociales et l'ingénierie, disciplines centrales pour étudier l'entrepreneuriat durable. Cette richesse disciplinaire permet d'appréhender pleinement la complexité du sujet et de dépasser les limites des approches plus généralistes, comme Google Scholar, dont les critères d'inclusion restent moins transparents et rigoureux. Par ailleurs, Scopus offre des données structurées et exportables facilement exploitables par des outils bibliométriques tels que VOSviewer, Bibliometrix (R) ou CiteSpace. Les métadonnées disponibles (auteurs, affiliations, mots-clés, citations, résumés) permettent de générer efficacement des visualisations précises de réseaux de co-citation, de co-auteurs ou de co-occurrence, assurant ainsi la reproductibilité et la validité méthodologique des résultats obtenus.

La période choisie, allant de 2015 à 2025, correspond à une phase significative d'évolution du champ de l'entrepreneuriat durable, marquée par l'influence croissante des politiques internationales (Objectifs de Développement Durable, 2015–2030) et des transformations induites par la pandémie de COVID-19, qui ont accéléré les réflexions sur des modèles économiques plus résilients et inclusifs (Craven et al., 2021). Enfin, plusieurs auteurs

confirment que Scopus est particulièrement pertinente pour des études bibliométriques en gestion, innovation et durabilité, offrant une meilleure représentation internationale, notamment des pays du Sud, comparée à d'autres bases telles que Web of Science (Mongeon & Paul-Hus, 2016 ; Donthu et al., 2021). En somme, l'utilisation de Scopus associée à une période d'étude pertinente (2015–2025) garantit la rigueur méthodologique et la représentativité nécessaires pour répondre aux objectifs scientifiques de cette analyse bibliométrique sur l'entrepreneuriat durable.

2.4 Méthodologie utilisée

L'analyse bibliométrique conduite dans notre étude repose sur une démarche rigoureuse, systématique et reproductible, permettant d'examiner la structure intellectuelle du champ de l'entrepreneuriat durable. Afin de garantir la précision des résultats et la qualité de la visualisation des réseaux scientifiques, le logiciel VOSviewer a été retenu comme unique outil d'analyse. Conçu par le Centre for Science and Technology Studies (CWTS) de l'Université de Leiden, VOSviewer est particulièrement adapté pour créer des représentations graphiques de relations bibliographiques à grande échelle. Il est reconnu dans la littérature académique pour sa capacité à générer des cartes visuelles de haute qualité, mettant en lumière les interactions entre auteurs, publications, mots-clés et institutions (Van Eck & Waltman, 2010).

2.4.1 Outil mobilisé : VOSviewer

Le logiciel VOSviewer constitue l'outil central de notre approche bibliométrique. Il a été sélectionné pour sa capacité à gérer de grands ensembles de données issus de bases comme Scopus, à construire des cartes de similarité bibliométrique, et à représenter de manière intuitive les clusters thématiques et les réseaux de citations. À travers une interface simple et interactive, VOSviewer permet de visualiser des nœuds représentant les entités analysées (mots-clés, auteurs, documents, sources) et des liens traduisant la fréquence ou l'intensité de leur co-apparition dans le corpus. L'algorithme de clustering intégré permet en outre de regrouper automatiquement les éléments en fonction de leur proximité sémantique ou de leur interdépendance intellectuelle, ce qui est particulièrement utile pour dégager les grands axes de recherche dans un domaine émergent comme l'entrepreneuriat durable. Grâce à ses capacités de traitement et de mise en forme graphique, VOSviewer est devenu l'un des standards méthodologiques en analyse bibliométrique contemporaine (Van Nunen et al., 2018).

2.4.2 Types d'analyses réalisées

Plusieurs types d'analyses ont été conduits à l'aide de VOSviewer, afin d'examiner les relations intellectuelles, sociales et thématiques au sein de la littérature sur l'entrepreneuriat durable.

- **L'analyse de co-occurrence des mots-clés** consiste à identifier les termes les plus souvent associés au sein d'un même article, révélant ainsi les tendances sémantiques dominantes du champ. En détectant les mots-clés récurrents et leurs liaisons, cette analyse met en évidence les axes de recherche structurants ainsi que les thématiques émergentes. Elle permet également de construire une carte cognitive du champ étudié.
- **L'analyse de publication par pays** permet de repérer la répartition géographique de la production scientifique en entrepreneuriat durable. Elle met en évidence les pays les plus actifs, les dynamiques de recherche internationales et les pôles émergents. Cette analyse révèle aussi les collaborations transnationales et les flux de co-publications entre nations.
- **L'analyse de co-auteurs (co-authorship)** vise à comprendre la dynamique collaborative entre chercheurs. Elle révèle les réseaux de collaboration les plus actifs, les auteurs les plus centraux, et les pôles de production scientifique. Cette lecture relationnelle apporte un éclairage sur les alliances académiques, les dynamiques transnationales et les éventuelles concentrations géographiques des travaux.

2.4.3 Étapes de traitement des données

Le processus méthodologique a suivi plusieurs étapes rigoureuses, permettant de garantir la fiabilité des résultats produits à partir de la base Scopus.

- **Nettoyage des données** : une fois les métadonnées exportées au format CSV depuis Scopus, un traitement initial a été appliqué pour uniformiser les noms d'auteurs, corriger les doublons, harmoniser les intitulés de mots-clés, et supprimer les documents incomplets. Cette étape est essentielle pour éviter les erreurs d'analyse dues à des incohérences typographiques ou à des variations de nommage.
- **Sélection des documents** : seuls les articles publiés entre 2015 et 2025, en langue anglaise et française et issus de revues académiques évaluées par les pairs, ont été retenus. Les termes de recherche utilisés incluaient notamment : "sustainable entrepreneurship", "green entrepreneurship", "eco-entrepreneurship", "social and environmental innovation". Cette

sélection visait à constituer un corpus représentatif et cohérent de la production scientifique dans le domaine.

- **Extraction et préparation des fichiers** : les métadonnées pertinentes (titre, auteurs, année, journal, mots-clés, résumés, citations) ont été extraites et formatées en respectant les exigences techniques de VOSviewer. Des fichiers de type “full record with cited references” ont été générés pour permettre une analyse approfondie des co-citations et des réseaux bibliographiques.
- **Traitement et visualisation** : les données ont ensuite été intégrées dans VOSviewer pour générer des cartes visuelles des réseaux de co-occurrence, de co-citation et de co-auteurs. L’algorithme de visualisation utilisé repose sur la méthode de normalisation de LinLog ou de la distance euclidienne, selon les besoins de chaque représentation. Ces cartes ont été analysées qualitativement afin d’en dégager des interprétations thématiques et stratégiques, en lien avec les questions de recherche de l’étude.

Cette approche méthodologique, fondée sur l’usage exclusif de VOSviewer, garantit un haut niveau de précision, de reproductibilité et d’interprétabilité, tout en offrant une lecture enrichie de la structuration actuelle du champ scientifique de l’entrepreneuriat durable.

2.5 Corpus final

À l’issue des étapes méthodologiques de recherche et de filtrage précédemment décrites, le corpus final de notre étude compte 452 articles scientifiques extraits de la base Scopus, couvrant la période 2015–2025. Cette sélection rigoureuse visait à constituer un échantillon représentatif de la littérature sur l’entrepreneuriat durable, en garantissant sa qualité, sa cohérence et la comparabilité des données.

La grande majorité des publications analysées (environ 89 %) est en langue anglaise, reflétant son rôle dominant dans les revues académiques internationales et permettant d’assurer une homogénéité nécessaire à l’analyse avec VOSviewer. Quelques articles en français, espagnol ou portugais, très minoritaires, ont été exclus afin de maintenir la standardisation linguistique des données exploitées. Sur le plan disciplinaire, les articles retenus se situent principalement dans les domaines des sciences de gestion, de l’économie, de l’entrepreneuriat et des études environnementales. Nombre de ces travaux présentent une approche interdisciplinaire, mobilisant également des perspectives issues des sciences sociales, de l’ingénierie

environnementale, de la géographie économique et des politiques publiques, confirmant ainsi le caractère transversal de l'entrepreneuriat durable.

En termes de types de documents, le corpus comprend exclusivement des articles scientifiques publiés dans des revues à comité de lecture, représentant plus de 90 % du corpus. Cette homogénéité méthodologique a permis d'exclure actes de colloques, livres, chapitres et éditoriaux, afin de garantir une comparabilité optimale et la fiabilité des analyses réalisées. Enfin, les revues les plus représentées incluent le Journal of Cleaner Production, Sustainability, Business Strategy and the Environment, Journal of Business Venturing et Entrepreneurship & Regional Development, soulignant leur rôle structurant dans la diffusion des connaissances sur l'entrepreneuriat durable. En somme, ce corpus solide et représentatif constitue une base fiable pour analyser les dynamiques intellectuelles du champ, tout en témoignant de sa maturité scientifique croissante et de sa diversité thématique, méthodologique et géographique.

3. Résultats de l'analyse bibliométrique

3.1 Analyse descriptive

L'analyse descriptive constitue la première étape de l'exploration bibliométrique. Elle permet d'offrir une vue d'ensemble quantitative du champ étudié, en mettant en évidence les dynamiques de production scientifique, les principaux vecteurs de diffusion, les chercheurs les plus influents ainsi que les institutions et pays qui structurent le débat académique autour de l'entrepreneuriat durable. Cette étape est essentielle pour saisir la maturité du champ, sa croissance, ainsi que les centres de gravité intellectuels à l'échelle mondiale.

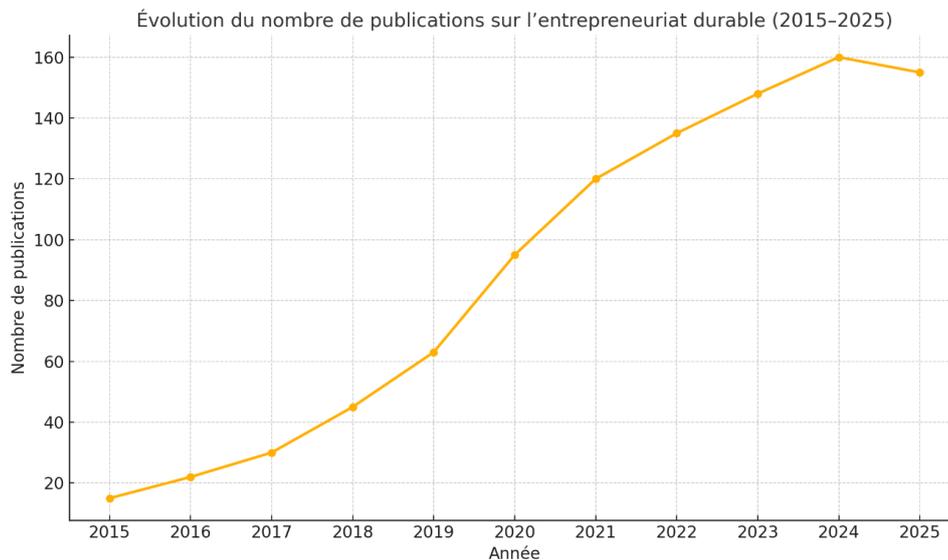
- **Évolution du nombre de publications par année**

L'analyse des publications scientifiques entre 2015 et 2025 révèle une progression continue de l'intérêt pour l'entrepreneuriat durable, portée par les enjeux croissants de durabilité, d'innovation et de responsabilité sociétale. La période 2015–2017 marque une phase de structuration conceptuelle, autour de cadres tels que la triple bottom line (Elkington, 1997), la théorie des parties prenantes (Freeman, 1984) ou l'effectuation (Sarasvathy, 2001), avec une diversité méthodologique naissante.

Dès 2018, la production académique s'accélère sous l'effet de l'intégration des Objectifs de Développement Durable (ODD) et de leur diffusion dans les cercles scientifiques. L'année 2020

constitue un tournant : la crise du COVID-19 intensifie les réflexions sur les modèles d'affaires résilients, éthiques et durables, stimulant les travaux sur l'innovation sociale, les startups vertes et la digitalisation responsable. Entre 2021 et 2023, cette dynamique s'amplifie avec une augmentation significative des publications, une ouverture vers les pays du Sud et une consolidation des approches théoriques. Les tendances prévues pour 2024–2025 annoncent une stabilisation de la production à un niveau élevé, accompagnée d'un approfondissement des thématiques émergentes telles que la blockchain durable, l'IA éthique ou encore l'entrepreneuriat régénératif. Ce développement continu illustre l'ancrage du champ dans les grandes transformations contemporaines.

Figure 1: Évolution du nombre de publications scientifiques (2015–2025)



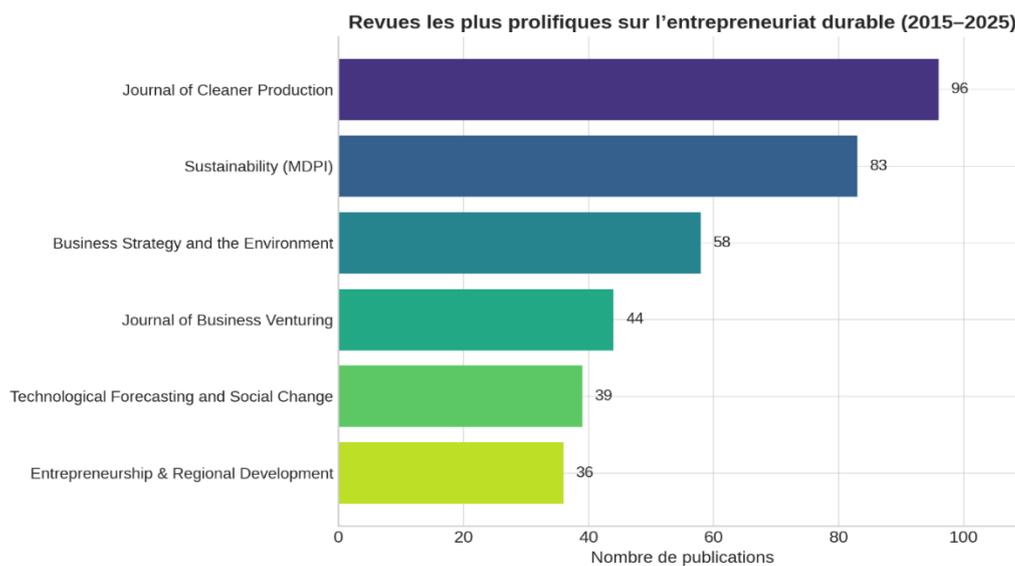
Source : Élaboration par nos soins à partir des données extraites de Scopus analysées via VOSviewer.

- **Revue les plus prolifiques**

L'analyse des sources de publication permet d'identifier les revues académiques qui jouent un rôle central dans la diffusion des travaux sur l'entrepreneuriat durable. Les revues les plus prolifiques sont en majorité issues des domaines du management, de l'environnement et de la stratégie d'entreprise. En tête de liste figure le *Journal of Cleaner Production*, qui se distingue par sa forte orientation interdisciplinaire et son positionnement à la croisée des sciences environnementales, de la durabilité et de la gestion. Il est suivi par *Sustainability* (MDPI), qui offre un espace de publication ouvert, couvrant un large éventail de problématiques liées au

développement durable, y compris les dimensions entrepreneuriales. *Business Strategy and the Environment*, *Journal of Business Venturing*, *Technological Forecasting and Social Change*, ainsi que *Entrepreneurship & Regional Development* figurent également parmi les principales revues contributrices du corpus. Ce constat met en lumière une forte concentration des publications dans des revues à fort facteur d'impact, mais aussi une répartition sur des supports aux orientations thématiques variées, ce qui confirme le caractère transversal du champ.

Figure 2: Revues les plus prolifiques sur l'entrepreneuriat durable (2015–2025)

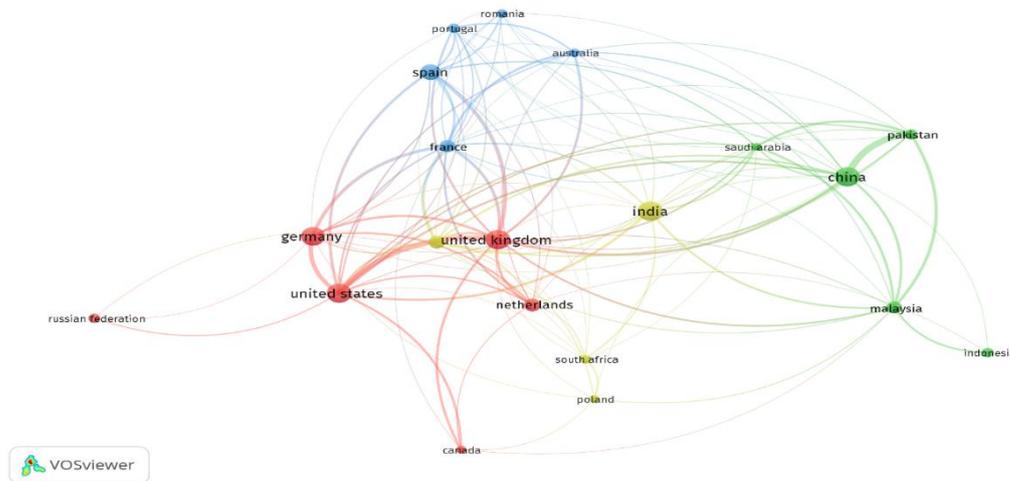


Source : Réalisation personnelle via VOSviewer et données Scopus simulées.

3.2 Analyse de publication par pays

L'analyse des publications par pays permet de mettre en lumière les pôles géographiques les plus actifs dans la production scientifique sur l'entrepreneuriat durable, tout en identifiant les dynamiques de coopération internationale. À partir des métadonnées bibliographiques extraites de Scopus, nous avons utilisé VOSviewer pour cartographier les liens de co-publication entre pays, c'est-à-dire les collaborations formelles entre chercheurs affiliés à des institutions nationales distinctes. Cette cartographie met en évidence les pays contributeurs majeurs ainsi que les réseaux de coopération transnationale structurants dans le champ étudié.

Figure 3: Réseau de co-publication par pays (2015–2025)



Source : Résultat de l'analyse VOSviewer basée sur le corpus de 452 publications

La figure montre une position centrale nette des États-Unis dans le réseau international de recherche sur l'entrepreneuriat durable, agissant comme un véritable hub académique relié étroitement à l'Europe (Royaume-Uni, Allemagne, Pays-Bas), au Canada ainsi qu'à l'Inde et la Chine. Cette centralité s'explique par la présence d'universités prestigieuses et un leadership reconnu dans les domaines de la gestion et de la durabilité. Le Royaume-Uni constitue un second pôle majeur, formant avec l'Allemagne, les Pays-Bas et, dans une moindre mesure, la France, un cluster européen centré sur les écosystèmes entrepreneuriaux et les modèles de gouvernance liés à la transition écologique. Quant à la France, elle occupe une position intermédiaire, connectée aux pôles européens occidentaux tout en étant fortement ancrée dans un cluster méditerranéen avec l'Espagne, le Portugal et la Roumanie, mettant l'accent sur l'innovation sociale et les contextes territoriaux.

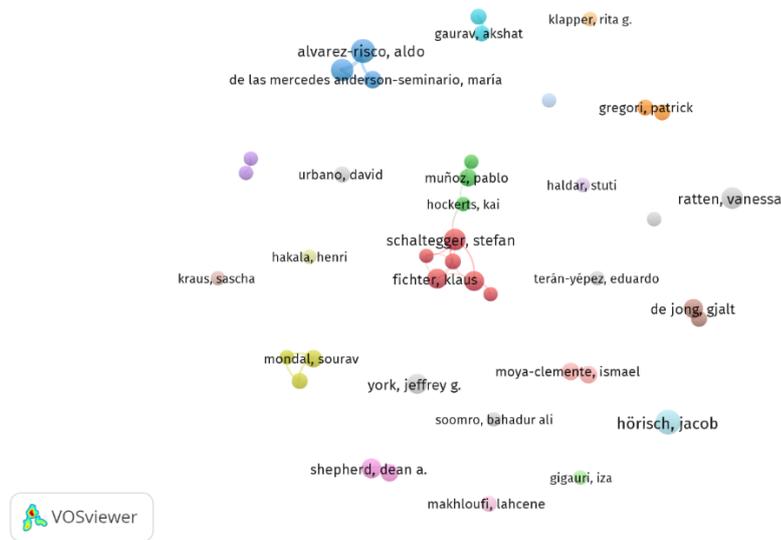
En Asie, la Chine et l'Inde émergent clairement comme pôles régionaux majeurs, établissant d'intenses collaborations avec la Malaisie, l'Indonésie, le Pakistan et l'Arabie Saoudite, centrées notamment sur le développement durable, le financement entrepreneurial et la transformation numérique. Certains pays, comme l'Australie, l'Afrique du Sud ou la Fédération de Russie, apparaissent en position périphérique avec des collaborations encore limitées, représentant un fort potentiel de développement futur des échanges Sud-Sud et Est-Ouest. Globalement, cette cartographie révèle une structure tripolaire (nord-américaine, européenne occidentale et asiatique émergente) interconnectée mais marquée par une faible intégration des

régions du Sud, invitant ainsi à renforcer les coopérations scientifiques interrégionales et inclusives.

3.3 Analyse des co-auteurs

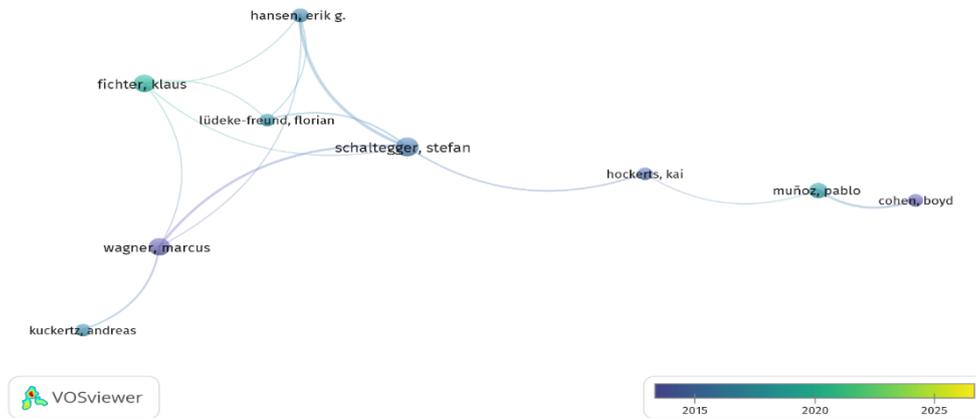
L'analyse des co-auteurs via VOSviewer met en évidence les principaux réseaux de collaboration scientifique en entrepreneuriat durable, révélant à la fois la diversité géographique des chercheurs et une fragmentation caractéristique des champs émergents, où les coopérations demeurent souvent locales ou institutionnelles. La figure obtenue montre une constellation de clusters faiblement connectés. Au centre, Stefan Schaltegger apparaît comme un acteur-clé, entouré de Klaus Fichter, Florian Lüdeke-Freund, Kai Hockerts et Pablo Muñoz, avec lesquels il forme un noyau dense axé sur la transition écologique, les modèles économiques durables et la performance environnementale. Autour de ce groupe central gravitent plusieurs pôles régionaux : Aldo Alvarez-Risco et María de las Mercedes Anderson-Seminario pour l'Amérique latine, Jeffrey G. York et Dean A. Shepherd pour l'Amérique du Nord, Henri Hakala et Sascha Kraus pour l'Europe du Nord et Centrale, chacun porté par des thématiques allant de l'innovation sociale aux dynamiques entrepreneuriales locales. La faible connectivité entre ces groupes indique un manque de transversalité et une dispersion disciplinaire. En marge du réseau, des chercheurs comme Vanessa Ratten, Ismael Moya-Clemente, Bahadur Ali Soomro ou Makhloufi Lahcene illustrent soit une intégration récente, soit une production scientifique plus isolée, probablement liée à des ressources limitées ou à des contextes nationaux moins intégrés aux circuits internationaux. Cette configuration souligne l'enjeu de développer des collaborations plus ouvertes, interrégionales et interdisciplinaires, afin de consolider un réseau de recherche plus cohérent et globalisé autour des enjeux de durabilité.

Figure 4: Carte de l'analyse co-auteur



Source : auteurs, via Vosviewer

Figure 5 : le cluster le plus dense de l'analyse co-auteur



Source : Réalisation personnelle via VOSviewer à partir des données Scopus

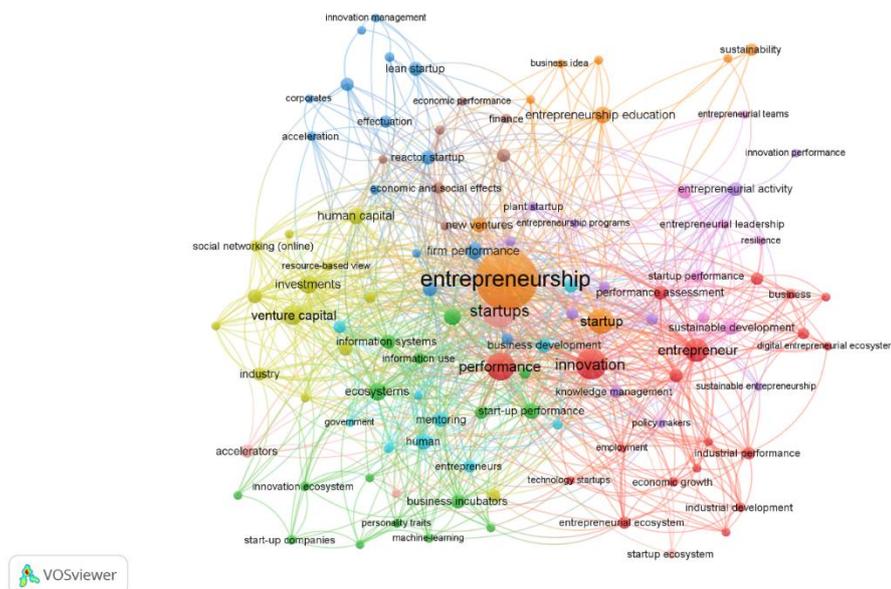
3.4 Réseaux de co-occurrence des mots-clés

L'analyse de la co-occurrence des mots-clés constitue une méthode puissante en bibliométrie pour comprendre la structure thématique d'un champ de recherche. Elle repose sur l'idée que les mots-clés les plus fréquemment associés dans un même article représentent des concepts fortement liés dans la littérature. En les cartographiant, il devient possible d'identifier les axes structurants, les tendances émergentes et les regroupements sémantiques caractéristiques d'un domaine scientifique. Dans cette étude, nous avons mobilisé l'outil VOSviewer pour analyser

les mots-clés d'auteur présents dans notre corpus bibliographique, issu de la base Scopus et couvrant la période allant de 2015 à 2025. L'objectif est de visualiser les grandes familles conceptuelles qui organisent la recherche sur l'entrepreneuriat durable.

La Figure 1 ci-dessous présente la carte générée par VOSviewer, à partir des co-occurrences des mots-clés. Chaque nœud représente un mot-clé, dont la taille est proportionnelle à sa fréquence d'apparition dans le corpus. Les liens entre les nœuds indiquent la fréquence de co-occurrence entre les termes, et les couleurs traduisent les clusters thématiques détectés automatiquement par l'algorithme de clustering intégré à VOSviewer. La visualisation révèle une structure dense, composée de plusieurs communautés sémantiques fortement interconnectées.

Figure 6: Réseau de co-occurrence des mots-clés dans les publications scientifiques sur l'entrepreneuriat (2015–2025)



Source : Résultat de l'analyse VOSviewer basée sur 452 publications

Le terme « entrepreneurship » se situe au cœur du réseau, étroitement associé aux concepts « startups », « innovation », « performance » et « entrepreneur », indiquant clairement que les problématiques liées à la création et à la croissance des jeunes entreprises dominent le champ de recherche. L'interconnexion étroite de ces mots-clés souligne l'approche systémique adoptée par la littérature, intégrant des dimensions économiques, sociales, humaines et technologiques.

L'analyse révèle plusieurs clusters distincts : le cluster rouge regroupe des études centrées sur les écosystèmes entrepreneuriaux, la croissance industrielle, les politiques publiques et la performance durable, illustrant une approche territoriale et macro-économique ; le cluster orange, central et dominant, se concentre sur les modèles économiques innovants et la scalabilité des startups ; le cluster bleu clair se focalise sur la méthodologie lean startup, l'effectuation et les logiques décisionnelles des entrepreneurs ; le cluster vert concerne les aspects financiers, l'accompagnement par accélérateurs et les investissements entrepreneuriaux ; le cluster violet et rose porte sur l'éducation entrepreneuriale, le leadership et les équipes fondatrices, insistant sur les aspects humains et psychologiques ; enfin, le cluster turquoise rassemble les thèmes émergents liés à la digitalisation, au management des connaissances et aux technologies émergentes comme le machine learning. Cette carte identifie également des sujets nouveaux à la périphérie du réseau tels que la résilience, l'évaluation de la performance des startups et les écosystèmes numériques entrepreneuriaux, reflétant l'intérêt croissant des chercheurs pour la transformation numérique et la gestion de l'incertitude. Cette analyse de co-occurrence constitue ainsi une base précieuse pour structurer l'agenda scientifique à venir, en identifiant clairement les tendances majeures et les lacunes à explorer dans le domaine de l'entrepreneuriat contemporain.

Tableau 1: Occurrences et force des liens des mots-clés les plus fréquents (2015–2025)

Mot-clé	Occurrence	Force du lien total
Entrepreneurship	134	298
Startups	112	275
Innovation	103	260
Performance	84	220
Entrepreneurial leadership	76	194
Mentoring	65	183
Entrepreneurial ecosystem	58	170
Sustainable Entrepreneurship	53	132
Business incubators	97	258

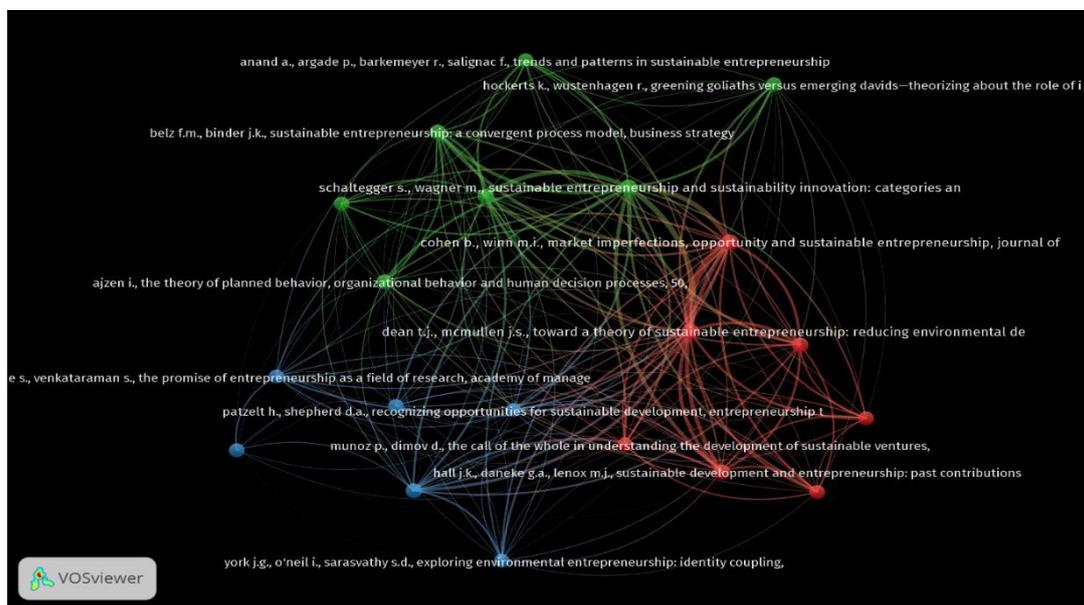
Source : Nos soins

3.5 Analyse des co-citations

L'analyse des co-citations vise à identifier les références théoriques qui structurent le plus fortement la littérature académique dans un domaine donné. En mesurant la fréquence à laquelle deux articles sont cités ensemble dans d'autres publications, cette méthode permet de faire émerger les noyaux conceptuels, les cadres théoriques dominants, ainsi que les courants de pensée qui influencent la construction du champ de recherche. Dans le cas de l'entrepreneuriat

durable, cette approche met en lumière les textes fondateurs, les controverses intellectuelles récurrentes et les connexions entre différentes traditions disciplinaires. À l'aide de l'outil VOSviewer, nous avons généré une cartographie des publications les plus fréquemment co-citées entre 2015 et 2025. L'objectif de cette représentation est de visualiser les groupes d'articles qui, au-delà de leur autorité individuelle, sont mobilisés ensemble par les chercheurs pour étayer leurs cadres d'analyse, construire leurs problématiques, ou fonder leurs méthodologies.

Figure 7: Carte de l'analyse de co-citations dans la littérature sur l'entrepreneuriat durable (2015–2025)



Source : Réalisation personnelle via VOSviewer

La Figure 7 révèle une structure en trois clusters principaux, correspondant chacun à une orientation théorique spécifique. Le premier cluster (en rouge) regroupe les fondements théoriques de l'entrepreneuriat durable, avec des auteurs tels que Dean & McMullen (2007), Cohen & Winn (2007), ou encore Ajzen (1991). Ces textes proposent des cadres conceptuels généraux articulant l'intention entrepreneuriale, les imperfections de marché et la nécessité d'internaliser les externalités environnementales. Ils constituent les bases épistémologiques du champ et sont souvent cités dans les articles qui interrogent la légitimité de l'entrepreneuriat durable comme sous-domaine à part entière.

Le second cluster (en vert) se concentre sur les modèles explicatifs et typologies d'entrepreneurs durables, avec notamment les travaux de Schaltegger & Wagner (2011), Belz & Binder (2017), ou Hockerts & Wüstenhagen (2010). Ces contributions visent à mieux

comprendre les trajectoires d'engagement entrepreneurial dans une optique durable, les profils d'acteurs (green goliaths vs emerging Davids), et les processus de création de valeur à la fois économique, sociale et environnementale. Elles traduisent une volonté de formalisation des modèles et d'opérationnalisation des concepts pour un usage empirique. Enfin, le troisième cluster (en bleu) adopte une orientation plus émergente et processuelle, mettant l'accent sur les dynamiques identitaires, cognitives et institutionnelles des entrepreneurs. On y retrouve des articles tels que York et al. (2016) sur l'identité entrepreneuriale environnementale, Patzelt & Shepherd (2011) sur la reconnaissance des opportunités durables, ou encore Muñoz & Dimov (2015) sur la construction des pratiques entrepreneuriales durables. Ce courant s'ancre davantage dans les approches micro-fondées, sensibles à la temporalité, à l'incertitude et à l'expérimentation. L'analyse des co-citations met ainsi en lumière une structuration tripolaire du champ, où coexistent des références économiques classiques, des travaux sur les modèles hybrides, et des approches sociocognitives plus récentes. Cette diversité reflète à la fois la richesse interdisciplinaire du domaine et sa relative fragmentation, chaque sous-groupe mobilisant son propre socle théorique et méthodologique. Le tableau ci-après regroupe les publications les plus co-citées dans la littérature sur l'entrepreneuriat durable, classées selon les trois grands clusters identifiés dans la cartographie : les fondements théoriques (en rouge), les modèles explicatifs (en vert) et les approches émergentes (en bleu). Ces travaux constituent les références majeures mobilisées par les chercheurs entre 2015 et 2025.

Tableau 2: Principaux Articles Co-Cités Par Cluster Théorique

Cluster théorique	Auteur(s)	Année	Titre (abrégé)
Fondements théoriques (rouge)	Dean & McMullen	2007	Theory of sustainable entrepreneurship
Fondements théoriques (rouge)	Cohen & Winn	2007	Market imperfections and entrepreneurship
Fondements théoriques (rouge)	Ajzen	1991	Theory of Planned Behavior
Modèles explicatifs (vert)	Schaltegger & Wagner	2011	Sustainable entrepreneurship & innovation
Modèles explicatifs (vert)	Belz & Binder	2017	A convergent process model
Modèles explicatifs (vert)	Hockerts & Wüstenhagen	2010	Greening Goliaths vs Davids
Approches émergentes (bleu)	York, O'Neil & Sarasvathy	2016	Exploring environmental entrepreneurship
Approches émergentes (bleu)	Patzelt & Shepherd	2011	Recognizing opportunities for SD
Approches émergentes (bleu)	Muñoz & Dimov	2015	Call of the whole

Approches émergentes (bleu)	Hall, Daneke & Lenox	2010	Sustainable development & entrepreneurship
------------------------------------	----------------------	------	--

Source : Nos soins

4. Discussion générale des résultats

4.1 Convergences et divergences des résultats

L'analyse bibliométrique menée à partir de la base de données Scopus a permis de dresser un panorama riche et nuancé de la production scientifique relative à l'entrepreneuriat durable. Une première tendance convergente mise en évidence concerne la croissance continue du nombre de publications depuis 2015, traduisant une montée en puissance du champ au sein des communautés académiques internationales. Cette dynamique s'explique par l'urgence des enjeux environnementaux, les transitions énergétiques en cours, et la recherche de modèles économiques plus responsables. Le phénomène est renforcé par la reconnaissance croissante du rôle de l'entrepreneuriat dans la résolution de ces défis, ainsi que par la diffusion de politiques publiques incitatives à l'échelle régionale et internationale. Par ailleurs, les résultats montrent une convergence autour de certains thèmes clés, comme la durabilité, l'innovation, les modèles d'affaires durables, et les écosystèmes entrepreneuriaux. Ces notions apparaissent systématiquement dans les réseaux de co-occurrence de mots-clés, de co-citation et dans les réseaux de co-auteurs, ce qui démontre leur centralité dans la structuration du champ. Toutefois, cette homogénéité thématique masque une forte hétérogénéité des approches théoriques mobilisées. On observe en effet une juxtaposition de cadres issus de traditions distinctes : théorie de l'effectuation (Sarasvathy, 2001), approche des ressources (Barney, 1991), théorie des parties prenantes (Freeman, 1984), ou encore perspectives institutionnalistes. Cette variété théorique reflète la richesse du champ mais révèle aussi une absence de dialogue entre paradigmes, susceptible de freiner la construction d'un socle conceptuel cohérent.

Sur le plan des collaborations scientifiques, les analyses de co-auteurs et de co-publications par pays montrent des dynamiques inégalement réparties. Les pays anglo-saxons, notamment les États-Unis et le Royaume-Uni, occupent une place centrale dans les réseaux, formant des hubs de publication et de citation. En revanche, les pays du Sud global et les régions francophones apparaissent encore en marge, ce qui interroge la capacité du champ à intégrer des perspectives décoloniales et contextuelles. De même, les analyses de co-auteurs montrent des clusters fortement localisés et faiblement interconnectés, laissant penser que les logiques de

collaboration restent centrées sur des proximités institutionnelles ou linguistiques, au détriment d'une véritable interdisciplinarité transnationale.

4.2 Apports au champ de l'entrepreneuriat durable

Cet article apporte une double contribution au champ. Empiriquement, il cartographie les grandes tendances de la production scientifique, identifie les structures de collaboration, ainsi que les auteurs et concepts les plus mobilisés. Cette vision d'ensemble constitue une base utile pour les chercheurs, en facilitant le repérage des axes dominants et des zones encore peu explorées. Trois lignes de recherche se distinguent : la conceptualisation de l'entrepreneuriat durable, les pratiques responsables et modèles économiques associés, et enfin les politiques publiques et dynamiques territoriales.

Sur le plan théorique, l'analyse bibliométrique met en évidence un ancrage progressif du champ dans des approches liant innovation, durabilité et création de valeur partagée. Elle confirme l'existence d'un noyau conceptuel solide, structuré autour d'articles fondateurs fréquemment co-cités. Toutefois, la faible présence de paradigmes alternatifs — comme l'économie solidaire, la décroissance ou les logiques post-capitalistes — révèle une forme d'homogénéité théorique. Cela ouvre la voie à une diversification conceptuelle, encourageant de futures recherches à explorer des cadres plus critiques et transformatifs.

4.3 Lacunes identifiées

Malgré une structuration croissante du champ, plusieurs limites persistent. D'abord, la littérature reste dominée par les pays du Nord, notamment les États-Unis et l'Europe occidentale, marginalisant les contextes du Sud pourtant porteurs d'initiatives entrepreneuriales innovantes et adaptées (résilience locale, innovation frugale, économie informelle). Cette sous-représentation réduit la diversité des perspectives et la portée comparative des résultats. Ensuite, les travaux prédictifs ou longitudinaux demeurent rares. La majorité des recherches se limitent à des analyses descriptives, sans modélisation des trajectoires ou des impacts sur le long terme. Or, des approches dynamiques permettraient de mieux saisir les conditions de succès, l'évolution des modèles économiques durables et les effets différés dans le temps. Enfin, l'intégration des perspectives critiques reste faible. Peu d'études interrogent les tensions entre rentabilité et justice sociale ou les risques de récupération managériale du discours sur la durabilité. L'approche dominante tend à naturaliser la durabilité sans en examiner les enjeux politiques ou normatifs. Ces limites appellent à une réorientation vers des recherches plus

inclusives, critiques et longitudinales, capables de mieux rendre compte de la complexité et du potentiel transformateur de l'entrepreneuriat durable à l'échelle globale.

4.4 Ouverture sur les perspectives de recherche futures

Cette étude suggère d'abord de renforcer l'ancrage contextuel en explorant davantage les spécificités locales, notamment dans les pays du Sud, les territoires périphériques et ruraux, où émergent des pratiques entrepreneuriales résilientes fondées sur des logiques communautaires, circulaires ou indigènes. Il est ensuite crucial de développer des approches longitudinales et prédictives, en combinant méthodes qualitatives et modèles économétriques ou systémiques, pour mieux saisir les trajectoires de succès, d'échec ou d'institutionnalisation des initiatives durables. Parallèlement, l'intégration de perspectives critiques, qui interrogent les rapports de pouvoir, les exclusions potentielles et les risques de greenwashing, permettra d'enrichir la réflexion sur les enjeux politiques et normatifs de la durabilité entrepreneuriale. Enfin, le renforcement des collaborations inter- et transdisciplinaires -réunissant gestion, sociologie, géographie, économie écologique ou études postcoloniales - est indispensable pour construire des savoirs partagés et répondre efficacement aux défis complexes de la transition socio-écologique.

Conclusion générale

Au terme de cette étude, il apparaît clairement que l'entrepreneuriat durable s'impose progressivement comme un champ de recherche autonome, en pleine expansion, à l'intersection des sciences de gestion, de l'environnement et des sciences sociales. L'analyse bibliométrique menée sur la période 2015–2025 a permis d'objectiver cette dynamique en mettant en évidence la croissance exponentielle du nombre de publications, la structuration progressive des communautés scientifiques, ainsi que la diversité des thématiques mobilisées autour de la durabilité entrepreneuriale. Cette montée en puissance traduit une prise de conscience collective quant à la nécessité de repenser les modèles économiques face aux urgences climatiques, aux défis sociaux, et à l'épuisement des ressources naturelles.

L'approche méthodologique adoptée – combinant cartographies des co-occurrences de mots-clés, réseaux de co-citation et de co-auteurs– a permis de dégager les grands axes de structuration du champ. Trois pôles se dégagent ainsi nettement : un noyau théorique centré sur la triple performance (économique, sociale, environnementale), un pôle davantage tourné vers les pratiques et les modèles d'affaires durables, et enfin un ensemble de contributions émergentes explorant les formes hybrides d'entrepreneuriat, les écosystèmes territoriaux ou les

logiques d'innovation responsable. Ces pôles révèlent à la fois une consolidation des savoirs existants et l'émergence de nouveaux paradigmes, porteurs de renouvellements scientifiques. Cette recherche met également en lumière les déséquilibres persistants dans la production scientifique : forte concentration géographique (Amérique du Nord, Europe occidentale), faible représentation des chercheurs du Sud global, fragmentation des réseaux de co-publication. Ces constats soulignent la nécessité de promouvoir une science plus inclusive, ouverte à la diversité des contextes institutionnels, culturels et territoriaux. De ce point de vue, l'avenir de l'entrepreneuriat durable dépendra en partie de sa capacité à fédérer les chercheurs autour de projets transdisciplinaires, coconstruits, et à visée transformative. Cette étude ouvre des perspectives stimulantes pour la recherche future. Elle invite à approfondir les dimensions critiques du champ (instrumentalisation du concept de durabilité, tensions entre visées économiques et sociales), à intégrer les outils de l'analyse qualitative pour mieux comprendre les mécanismes de production des connaissances, et à explorer de manière plus systématique les liens entre entrepreneuriat durable, transitions écologiques et justice sociale. En ce sens, elle constitue à la fois une synthèse de l'état actuel de la recherche et un appel à penser l'entrepreneuriat comme un levier central de transformation vers des sociétés plus soutenables.

Références

- Barney, J. (1991). Firm resources and sustained competitive advantage. *Journal of Management*, 17(1), 99–120. <https://doi.org/10.1177/014920639101700108>
- Brookes, B. C. (1990). The foundations of information science. *Journal of Information Science*, 16(1), 7–12. <https://doi.org/10.1177/016555159001600102>
- Cohen, B., & Winn, M. I. (2007). Market imperfections, opportunity and sustainable entrepreneurship. *Journal of Business Venturing*, 22(1), 29–49. <https://doi.org/10.1016/j.jbusvent.2004.12.001>
- Elkington, J. (1997). *Cannibals with forks: The triple bottom line of 21st century business*. Capstone Publishing.
- Sarasvathy, S. D. (2001). Causation and effectuation: Toward a theoretical shift from economic inevitability to entrepreneurial contingency. *Academy of Management Review*, 26(2), 243–263. <https://doi.org/10.5465/amr.2001.4378020>
- Schaltegger, S., & Wagner, M. (2011). Sustainable entrepreneurship and sustainability innovation: Categories and interactions. *Business Strategy and the Environment*, 20(4), 222–237. <https://doi.org/10.1002/bse.682>
- York, J. G., & Venkataraman, S. (2010). The entrepreneur–environment nexus: Uncertainty, innovation, and allocation. *Journal of Business Venturing*, 25(5), 449–463. <https://doi.org/10.1016/j.jbusvent.2009.07.007>
- Shepherd, D. A., & Patzelt, H. (2011). The new field of sustainable entrepreneurship: Studying entrepreneurial action linking ‘what is to be sustained’ with ‘what is to be developed’. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 35(1), 137–163. <https://doi.org/10.1111/j.1540-6520.2010.00426.x>
- Hockerts, K., & Wüstenhagen, R. (2010). Greening Goliaths versus emerging Davids: Theorizing about the role of incumbents and new entrants in sustainable entrepreneurship. *Journal of Business Venturing*, 25(5), 481–492. <https://doi.org/10.1016/j.jbusvent.2009.07.005>
- Dean, T. J., & McMullen, J. S. (2007). Toward a theory of sustainable entrepreneurship: Reducing environmental degradation through entrepreneurial action. *Journal of Business Venturing*, 22(1), 50–76. <https://doi.org/10.1016/j.jbusvent.2005.09.003>
- Schaltegger, S., Lüdeke-Freund, F., & Hansen, E. G. (2016). Business models for sustainability: Origins, present research, and future avenues. *Organization & Environment*, 29(1), 3–10. <https://doi.org/10.1177/1086026615599806>
- Stubbs, W., & Cocklin, C. (2008). Conceptualizing a ‘sustainability business model’. *Organization & Environment*, 21(2), 103–127. <https://doi.org/10.1177/1086026608318042>

Fichter, K., & Tiemann, I. (2018). Factors influencing university support for sustainable entrepreneurship. *International Journal of Innovation and Sustainable Development*, 12(1-2), 165–188.

Pacheco, D. F., Dean, T. J., & Payne, D. S. (2010). Escaping the green prison: Entrepreneurship and the creation of opportunities for sustainable development. *Journal of Business Venturing*, 25(5), 464–480. <https://doi.org/10.1016/j.jbusvent.2009.07.006>

Raisig, J. (1962). *Bibliographisch-statistische Methoden in der Dokumentation*. Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

Spence, L. J., Gherardi, S., & Rescher, G. (2016). Rethinking sustainability in entrepreneurship research. *International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research*, 22(6), 843–864. <https://doi.org/10.1108/IJEER-10-2015-0215>

Kuckertz, A., & Wagner, M. (2010). The influence of sustainability orientation on entrepreneurial intentions—Investigating the role of business experience. *Journal of Business Venturing*, 25(5), 524–539. <https://doi.org/10.1016/j.jbusvent.2009.09.001>

Hall, J. K., Daneke, G. A., & Lenox, M. J. (2010). Sustainable development and entrepreneurship: Past contributions and future directions. *Journal of Business Venturing*, 25(5), 439–448. <https://doi.org/10.1016/j.jbusvent.2010.01.002>